

dossier

PAR ÉMILIE LOPES PAR MARION PÉHÉE POUR LE MONDE DES ADOS



Fahmida

Sa vie a basculé il y a un an, lors des inondations qui ont dévasté le Pakistan. Aujourd'hui, l'adolescente tente de se reconstruire. À l'image de son pays, l'un des plus touchés par le changement climatique.

déplacée climatique

“J’ai peur que les inondations reviennent”

FAHMIDA SE TIENT À L’ABRI DE LA CHALEUR, PRÈS D’UN ARBRE. Un léger voile rose couvrant sa tête la protège du soleil. Elle profite quelques instants de l’ombre avant de retourner chez elle, dans la maison où elle vit avec sa grand-mère, ses parents et ses cinq frères. Quand on lui demande son âge, elle répond qu’elle n’en a aucune idée. 15 ans, 16 peut-être, sa famille ne se rappelle pas la date de son anniversaire, comme souvent dans les zones reculées du Pakistan.

Fahmida a grandi dans le village d’Abdul Majeed Nukrich, dans la province du Sindh, dans le sud-est du pays. **LA ZONE A ÉTÉ L’UNE DES PLUS SINISTRÉES PAR LES INONDATIONS**

DE 2022, LES PIRES DANS L’HISTOIRE DU PAKISTAN. Plus de 33 millions de personnes ont été touchées par cette conséquence de la mousson. Un tiers du pays s’est retrouvé sous les eaux, 2 millions d’habitations ont été démolies et près de 8 millions de personnes ont dû être déplacées.

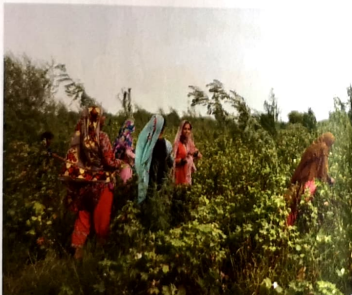
“Là, c’était ma maison, mais elle a été détruite, il ne reste presque plus rien”, explique Fahmida. Devant nous, tout est à l’abandon ; le toit en bambou, les murs enduits de chaux sont en ruines. Après les inondations, **LA JEUNE FILLE A DÛ QUITTER SON VILLAGE ENSEVELI ET PARTIR SUR LES ROUTES AVEC SA FAMILLE.** “Je dormais sur un lit fabriqué en bambou, en hauteur pour ne pas toucher l’eau,

et je ne pouvais rien faire qu’attendre. Attendre que ça passe. Ça a été la période la plus horrible de ma vie”, avoue la jeune fille aux yeux gris perçants.

Pendant trois mois, elle a alors vécu dehors. Le village n’a reçu aucune aide de l’État. **FAHMIDA A ATTRAPÉ LA MALARIA,** une maladie provoquée par les piqûres de moustique. “J’avais de la fièvre, des nausées, des diarrhées, des maux de tête, j’ai cru que j’allais mourir.” Les routes étant inondées et impraticables, Fahmida et ses proches ont été coupés du monde pendant tout ce temps. Le pire pour elle a été la faim, et l’attente. La nourriture se faisait rare, et elle a perdu



L’ancienne maison de Fahmida (à gauche) a été détruite par les inondations de l’année dernière. Depuis, la jeune fille est revenue au village, où elle travaille aux champs de coton et aide aux tâches ménagères.



“Oui, bien sûr que j’ai des rêves”

plusieurs kilos. “Je sentais mon ventre vide, j’en fais encore des cauchemars aujourd’hui.”

Un an après, Fahmida reste marquée, mais elle a repris le cours de sa vie. Le matin, elle se lève en même temps que le soleil et s’occupe des tâches ménagères avec sa mère. Elle fait la vaisselle, prépare le petit déjeuner, apporte le thé épicé et les parathas, un pain plat légèrement feuilleté, aux autres membres de la famille. Ensuite, vers 9 heures, elle part travailler dans les champs de coton, derrière sa maison. “Quand je fais le chemin avec ma cousine Salima, c’est mon seul moment de bonheur. **JE ME SENS LIBRE, ON RIGOLE, ON SE FAIT DES BLAGUES.** J’en profite, car après, je sais qu’une longue journée m’attend, raconte-t-elle. Le travail est épuisant, et je suis si petite.” Toute

la journée, elle courbe le dos pour la cueillette. “Je n’ai pas assez de force, mais je n’ai pas le choix, il faut que j’aide ma famille.”

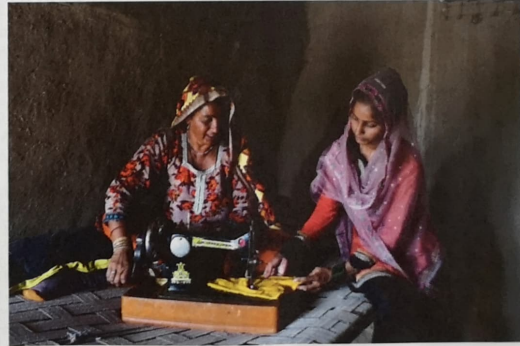
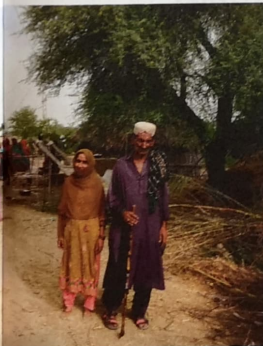
Quand elle rentre chez elle le soir, vers 17 heures, pas le temps de se reposer. Elle fait de la couture et vend les pièces qu’elle fabrique, des tissus surtout, à des commerçants pour gagner un peu d’argent. Elle prépare ensuite le repas avec sa mère, nettoie la maison. **APRÈS LES INONDATIONS, ELLE A AUSSI AIDÉ SES FRÈRES ET SON PÈRE À REBÂTIR LEUR NOUVEAU LOGEMENT.**

Quand vient le moment de dormir, Fahmida l’admet : quelque chose la tracasse, l’attriste même. **ELLE SE DEMANDE POURQUOI ELLE NE PEUT PAS ALLER À L’ÉCOLE, CONTRAIREMENT À SES CINQ FRÈRES.** “Je le vis

comme une injustice, je suis jalouse. Je n’y suis jamais allée, j’en rêve !” Au Pakistan, les filles sont très souvent condamnées à rester à la maison. La mère de Fahmida se défend pourtant d’avoir des préférences entre ses enfants, et évoque les enlèvements fréquents de jeunes filles dans la zone, par des groupes mafieux et des trafiquants : **“C’EST BIEN TROP DANGEREUX POUR ELLE D’ALLER À L’ÉCOLE, À UNE HEURE TRENTE DE ROUTE.** Je préfère que ma fille reste avec moi pour sa sécurité.”

Fahmida arrive-t-elle encore à rêver ? “La nuit, j’ai peur de la pluie, j’ai peur que les inondations reviennent. Et que la maison que l’on a reconstruite s’effondre.” En regardant ailleurs, elle tente de voir une éclaircie. “Oui, bien sûr que j’ai des rêves, assure-t-elle. Je veux aller à l’école un jour et devenir médecin !”

Pour gagner un peu plus d’argent, Fahmida coud des tissus (à droite) qu’elle vend ensuite. Au centre, sa mère, Khatija, avec l’une de leurs voisines qui travaille comme elles dans les champs de coton.





AU PAKISTAN,



Aux champs, les agricultrices souffrent de plus en plus des fortes chaleurs. Dans de nombreux villages, des tentes de fortune (au centre) ont remplacé les habitations détruites.



l'injustice climatique

Le pays de Fahmida est l'un des plus touchés par les dérèglements de la planète. On t'explique pourquoi.

POURQUOI LE PAKISTAN EST-IL EN PREMIERE LIGNE ?

► *"Le peuple pakistanais est victime d'un carnage climatique qui dépasse l'imaginaire. Le Pakistan est responsable de moins de 1% des émissions mondiales de gaz à effet de serre, mais il paie un prix énorme pour le changement climatique causé par l'homme."* C'est ce qu'a dit Antonio Guterres, le secrétaire général de l'ONU, après les inondations de 2022.

► De tous les pays du monde, le Pakistan est le 8^e le plus menacé par les phénomènes météorologiques extrêmes. Plusieurs problèmes se cumulent, à commencer par les fortes chaleurs. En juin 2021, par exemple, il a fait 52 °C dans la ville de Jacobabad : c'est un record, et un niveau insupportable pour l'être humain. Ensuite, il y a les inondations, comme celles qui ont touché le village de Fahmida, dans le sud-est du pays. Enfin, dans le nord, le changement climatique entraîne la fonte des glaciers, ce qui provoque des crues dévastatrices, de plus en plus nombreuses.

QUELLES CONSÉQUENCES POUR LA POPULATION ?

- D'abord, il y a les conséquences sur la santé. En plus de la malaria (une maladie infectieuse causée par les moustiques et qui provoque de fortes fièvres, des vomissements et des diarrhées), les Pakistanais développent des problèmes de peau, des difficultés respiratoires, des maux de ventre, de la fièvre... La population est aussi atteinte mentalement. Beaucoup, comme Fahmida, sont traumatisés-es d'avoir tout perdu.
- La seconde conséquence est d'ordre économique : avec la destruction des champs, beaucoup d'agriculteurs ont perdu leur emploi. Et la pauvreté augmente.

QUE FAIT LE GOUVERNEMENT FACE À ÇA ?

- Depuis 2017, le Pakistan a un ministère entièrement consacré au changement climatique ! Après les inondations de 2022, la ministre a accordé des interviews à de nombreux médias pour réclamer de l'aide aux pays étrangers et demander des comptes aux entreprises polluantes. Et son gouvernement a établi cet été un plan national d'adaptation, pour protéger sa population.
- Le problème, c'est que le Pakistan est un État fédéral. Chaque province a son propre gouvernement. Résultat, il n'y a aucune coordination dans l'aide proposée aux victimes. Dans les zones rurales, beaucoup d'habitants-es sont livrés-es à eux-mêmes.



Superficie : 796 000 km²
 Capitale : Islamabad
 Indépendance : en 1947, après la partition de l'Inde, qui faisait partie de l'Empire colonial britannique.

Régime : République islamique fédérale, comptant quatre provinces.
 Langues : ourdou et anglais.
 Religion : islam. Il existe aussi des minorités hindoue et chrétienne.



Le Pakistan est le cinquième pays le plus peuplé au monde, avec 235 millions d'habitants. Selon plusieurs rapports, ils seront 100 millions de plus en 2050 ! Des chiffres qui inquiètent les experts : dans ce pays d'une extrême pauvreté, l'accès aux ressources alimentaires et en eau est de plus en plus difficile.